

Noir sur blanc : à l'est toujours du nouveau, par Nicolas Weill, [Le Monde](#), 4 mai 2017

La maison, où se traduit la littérature d'Europe orientale, fête ses 30 ans.

Quand Jan et Vera Michalski – lui est polonais, philosophe et sociologue, et elle une des héritières du groupe pharmaceutique Hoffmann-La Roche – lancent les éditions Noir sur blanc, en 1987, à Lausanne (Suisse), la Pologne est dans toutes les têtes. Lech Walesa s'impose de nouveau comme interlocuteur du régime, malgré l'interdiction du syndicat Solidarnosc consécutive au coup d'Etat du général Jaruzelski (1981).

Cette même année, l'intérêt pour l'« autre Europe », selon l'expression forgée en 1984 par le poète Czeslaw Milosz, celle qui est encore enserrée dans les mailles du rideau de fer, suscite à Paris le lancement d'une revue, *Le Messenger européen*, par Alain Finkielkraut (elle se maintiendra jusqu'en 1996). Noir sur blanc s'inscrit dans ce courant. « *Il fallait créer des ponts entre l'Est et l'Occident*, se rappelle Vera Michalski. « *Ce qui nous avait motivés à l'époque était le regret de ne pas trouver en librairie les livres que l'on voulait lire. On connaissait les classiques, mais pas les jeunes auteurs polonais, ukrainiens ou russes* », ajoute-t-elle.

Favoriser les échanges

Trois décennies plus tard, Vera Michalski dirige seule la maison, qui appartient au groupe Libella, depuis la mort de son mari, en 2002. Tandis qu'à l'Est l'atmosphère a bien changé. « *Je suis préoccupée quand je vois chaque jour la situation qui règne dans certains pays comme la Pologne ou la Hongrie*, confie-t-elle face à l'actuelle vague nationaliste. *On défait tout ce pour quoi nous avons patiemment travaillé – une Europe démocratique.* » L'élégant logo en forme de « n » stylisé, dû au dessinateur et écrivain Frédéric Pajak, reproduit la signature de Nicolas Machiavel, « *mais notre politique n'a rien de machiavélique* », s'empresse-t-elle de préciser.

Malgré cette évolution, la ligne éditoriale, qui consiste à favoriser la liberté d'expression, la littérature contemporaine et surtout les échanges, s'est maintenue. Dans les deux sens d'ailleurs, car Noir sur blanc possède, avec Oficyna Literacka, une antenne qui traduit en polonais de la littérature étrangère, de Blaise Cendrars à Jean Echenoz, de Charles Bukowski à Umberto Eco. Elle possède également Wydawnictwo Literackie, une prestigieuse maison d'édition polonaise. Quant aux best-sellers polonais, on les retrouve dans son catalogue, que ce soient *Sur les ossements des morts*, d'Olga Tokarczuk (2012), *Le Mont-de-sable*, de Joanna Bator (2014), ou *Morphine*, de Szczepan Twardoch (2016).

Croiser les regards

Diffuser en français la littérature du « Centre-Est » – une expression qui désigne ces régions à l'est de la ligne Oder-Neisse, éprouvées durant le XX^e siècle et où l'on parle des langues slaves mais aussi le roumain ou l'allemand – ne se réduit pas, pour Vera Michalski, à construire une « niche » exotique pour des écrivains aux tirages parfois confidentiels. Il s'agit plutôt de croiser les regards en publiant, par exemple, des récits de voyage d'Est-Européens à l'Ouest aussi bien que ceux de Français à l'Est. Noir sur blanc fait paraître en 1991 le journal de l'écrivain polonais Andrzej Bobkowski en partance pour l'Argentine et coincé en France par la défaite de 1940. Il y décrit avec perspicacité la société française sous l'Occupation (*En guerre et en paix*). Les notes sur Proust du peintre polonais, rescapé du massacre de Katyn, Joseph Czapski, écrites dans un camp de prisonniers de guerre soviétiques (*Proust contre la déchéance*, 1987, et *A la recherche de la « Recherche »*, 2016) s'inscrivent aussi dans ce jeu de miroirs entre cultures ; tout comme, en 2014, le volumineux [Journal de Russie 1928-1929](#), du communiste et chrétien Pierre Pascal, fasciné puis déçu par la vie en Union soviétique.

Vera Michalski, qui est d'ascendance russe par sa mère, souligne que, en ce centenaire de 1917, l'année 1937, un des acmés de la violence stalinienne, doit aussi être commémorée. *L'album [La Grande Terre en URSS. 1937-1938](#)*, de Tomasz Kizny et Dominique Roynette, illustré par des photos de détenus tirées des archives (2013), y a contribué.

Si Jean-Yves Potel, écrivain et ancien conseiller culturel à Varsovie, regrette le peu de documents d'actualité ou de poésie que propose Noir sur blanc, pour lui, c'est bien là où se lit en français, depuis trente ans, l'essentiel de la littérature de l'ancienne Mitteleuropa. A l'Est il y a toujours du nouveau.